

Anna
Boschetti

ISMES

Du **réalisme** au
postmodernisme

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Réalisme, futurisme, surréalisme, existentialisme, structuralisme, postmodernisme... Depuis le romantisme, il est devenu habituel de penser l'histoire littéraire, artistique et intellectuelle comme une succession d'*Ismes*.

Il faut mettre en cause cette fausse évidence, que l'enseignement scolaire et les usages savants perpétuent. Elle suggère l'image de « mouvements » unitaires et cohérents, alors que chaque label désigne des pratiques et des représentations très diverses. Elle fait sembler naturel le passage

d'un *Isme* à l'autre, en occultant les questions que posent ces virages collectifs.

Pourquoi le succès et le déclin ? Pourquoi le scandale et les luttes passionnées, culturelles et politiques, nationales et internationales ? Comment expliquer le rôle capital que Paris a joué dans ces métamorphoses ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

En dévoilant les transformations et les batailles dont notre regard est le fruit, ce livre éclaire le problème du changement dans l'histoire culturelle. Il montre, notamment, comment la continuité avec le passé et les ruptures, sociales et mentales, se combinaient, étroitement enchevêtrées, dans les « révolutions symboliques » qui se sont succédé depuis le milieu du XIX^e siècle.

Professeur de littérature française à l'université de Venise, Anna Boschetti est notamment l'auteur de Sartre et Les Temps Modernes » (Minuit, 1985) et de La Poésie partout. Apollinaire, homme époque. 1898-1918 (Le Seuil, 2001). Elle a dirigé L'Espace culturel transnational (Nouveau Monde, 2010).

ISMES

DU RÉALISME AU POSTMODERNISME

Anna Boschetti

ISMES

DU RÉALISME AU POSTMODERNISME

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Collection « Culture & Société »
dirigée par Gisèle Sapiro

Titres déjà publiés :

Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, 2008.

Ioana Popa, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, 2010.

Bertrand Réau, *Les Français et les vacances. Sociologie des pratiques et des offres*, 2011.

Arnault Skornicki, *L'Économiste, la cour et la patrie*, 2011.

Odile Henry, *Les Guérisseurs de l'économie. Sociogenèse du métier de consultant (1900-1944)*, 2012.

Vanessa Codaccioni, *Punir les opposants. PCF et procès politiques (1947-1962)*, 2013.

Alain Quemin, *Les Stars de l'art contemporain. Notoriété et consécration dans les arts visuels*, 2013.

Hélène Charron, *Les Formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises (1890-1940)*, 2013.

Introduction

«Ce sont ces *idola*, sortes de fantômes, qui nous défigurent le véritable aspect des choses et que nous prenons pourtant pour les choses mêmes.»

Émile Durkheim

Nous avons tendance à oublier que les concepts en «isme» de l'histoire littéraire et de l'histoire des idées ont été lancés dans des batailles esthétiques ou intellectuelles et que leurs usages étaient très divers, car ils constituaient des enjeux dans des luttes symboliques et dépendaient des positions des agents. Dès l'abord, la complexité de ces processus a été occultée, aux yeux des acteurs et des contemporains eux-mêmes, par les labels qui les désignaient : la dénomination, en rassemblant sous une étiquette unique un ensemble de pratiques et de représentations qui pouvaient être en fait fortement discordantes, produisait l'image d'une tendance collective unitaire, à laquelle on appliquait souvent la notion de «mouvement¹», utilisée elle aussi comme allant de soi.

Les synthèses savantes et les manuels scolaires ont contribué de manière décisive, dès la fin du XIX^e siècle, à renforcer ces fausses évidences. Poussés par des exigences de simplification pédagogique, les auteurs des premières systématisations ont employé les labels comme des principes de classification, qui présentaient

1. Le recours aux guillemets pour ce concept, ainsi que pour les autres catégories de classification et labels utilisés dans cet ouvrage, vise à rappeler les pincettes mentales avec lesquelles il convient d'appréhender ces termes.

l'avantage de ramener une production de plus en plus riche et diversifiée à une succession ordonnée de « mouvements », répondant à la conception évolutionniste de l'histoire en vigueur à cette époque-là. L'École a parachevé la naturalisation de cette vision, en l'inculquant à chaque nouvelle génération scolaire à travers les cours de la discipline fondamentale dans tout système d'enseignement : la littérature nationale. Même les chercheurs ont du mal à contrôler ces habitudes mentales, et finissent par utiliser ces concepts à la fois comme sources et comme catégories analytiques, en oubliant qu'ils ont été et qu'ils sont, pour eux aussi, des instruments dans la lutte des représentations, marqués par les circonstances de leur production et de leur utilisation². S'il faut lutter contre ces automatismes, c'est que, loin d'être innocents, ils constituent un des plus formidables obstacles à la connaissance et à la compréhension du fonctionnement de la vie culturelle. En perpétuant l'idée que l'histoire procède par « mouvements » successifs, ils cachent les questions que posent la formation et le succès de ces représentations, ainsi que la diversité des positions et des discours. Les savants eux-mêmes contribuent à cet aveuglement, dans la mesure où ils s'en tiennent de fait à la démarche positiviste des approches traditionnelles, en oubliant d'objectiver les conditions de leur objectivation et du point de vue qui oriente leurs classifications.

Le ressassement des stéréotypes hérités caractérise les définitions « opératoires » préalables qui dans les humanités sont souvent tenues pour des marques de rigueur, alors qu'elles transposent indûment une pratique des sciences « pures », en ignorant la différence entre un principe mathématique et un processus social, qu'une démarche scientifique ne saurait définir *a priori*, mais doit reconstituer dans sa complexité. Il n'est donc pas surprenant que les définitions proposées dans les études consacrées aux « ismes » ne résistent pas à l'épreuve empirique et

2. Voir Christophe Charle, « L'Habitus scolastique et ses effets. À propos des classifications littéraires et historiques », in Fabrice Clément, Marta Roca i Escoda, Franz Schultheis, Michel Berclaz (dir.), *L'Inconscient académique*, Genève – Zurich, Éditions Seismo, 2006, p. 67-87, nouvelle version in *Id.*, *Homo historicus*, Paris, A. Colin, 2013, p. 109-134.

engendrent de faux problèmes, comme les controverses sur les principes de sélection, d'inclusion et d'exclusion des œuvres et des auteurs.

Attachées à cerner les propriétés distinctives de leur objet, ces études privilégient les traits communs entre les individus associés à un label. Comme, par ailleurs, elles ne peuvent ignorer la variété des positions et des significations que recouvre une même étiquette, ainsi que les différends qui opposent les agents, aboutissant parfois à des ruptures éclatantes, généralement elles présentent ces aspects comme des contradictions ou des crises internes inévitables dans tout phénomène collectif. Et ce même lorsque la diffusion internationale rend particulièrement évidente, comme dans le cas du « romantisme », la diversité des représentations, des pratiques et des enjeux qu'un même label peut désigner, du fait des écarts parfois très grands entre les logiques nationales.

L'habitude à penser les « ismes » comme des phénomènes unitaires va de pair, généralement, avec la tendance à les concevoir comme des organismes biologiques qui naissent, arrivent à la maturité, déclinent et meurent, ce qui entraîne des débats aussi vains que stériles concernant les limites chronologiques. En même temps, et parfois par les mêmes auteurs, les « ismes » les plus anciens de l'histoire littéraire (classicisme, romantisme, réalisme, symbolisme) sont volontiers ramenés à des tendances anciennes, voire des catégories éternelles et universelles de l'esprit. Même les études spécialisées qui s'efforcent de fournir des analyses précises et documentées sont le plus souvent structurées par ces schèmes de pensée impensés, qui produisent un effet permanent de *double bind*, dû à l'inadéquation de l'outillage conceptuel par rapport à la complexité des faits que retrace le récit.

Les modes artistiques et intellectuelles sont parfois décrites comme des phénomènes de relève entre « générations », mais cette notion ne saurait être un principe d'explication satisfaisant. Elle évoque inévitablement le critère de l'âge, contredit par le fait que parmi les prétendants à la succession il y a souvent des agents qui ont le même âge, voire sont plus vieux que les représentants les plus jeunes de la « mode » qu'ils remettent en question. Il ne

suffit pas de chercher à préciser la notion, en parlant de « génération intellectuelle » pour désigner des producteurs symboliques qui se réfèrent aux mêmes événements, interviennent dans le même débat intellectuel et entretiennent des relations de sociabilité incluant « la sympathie et l'amitié [...] et, *a contrario*, la rivalité et l'hostilité³ ». En réalité, ces conditions ne peuvent être réunies que lorsqu'il s'agit de contemporains situés dans un espace favorisant de manière exceptionnelle les rencontres, l'échange et la confrontation, comme peut le faire notamment, grâce aux effets de la centralisation, le champ intellectuel parisien. Même dans ce cas, elles ne sauraient suffire à expliquer la genèse de représentations collectives comme les « ismes », qui ne désignent qu'une fraction au sein d'une « génération ».

On applique souvent aux « ismes » intellectuels le concept de « paradigme », qui est devenu courant depuis que Thomas Kuhn l'a utilisé (*The Structure of Scientific Revolution*, 1962) pour désigner sa vision du fonctionnement de la science « normale », comme travail fondé sur le « consensus » entre des spécialistes sur les postulats, les problèmes et les méthodes légitimes, ainsi que sur les modèles de solution et sur les critères de la validation. Or les « ismes » ici analysés concernent des représentations et des ensembles plus vagues et plus hétérogènes que ceux qu'évoque l'image d'une « communauté scientifique » partageant un ensemble de présupposés et de techniques. Par ailleurs, la conception de Kuhn est très controversée et son usage du concept de paradigme fortement polysémique et flou, comme il l'a reconnu lui-même, dans la deuxième édition de son ouvrage (1970), qui cherche à ramener le terme à deux significations fondamentales (« matrice disciplinaire » et « exemple »)⁴. Ainsi convient-il de renoncer à ce concept qui fourvoie à la fois parce qu'il est trop flottant et parce que dans aucun des cas examinés on ne peut parler de consensus disciplinaire pour l'ensemble des positions impliquées.

3. Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988.

4. Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolution* (1962), tr. française *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972 (1983 II^e éd.).

Le livre de Kuhn pose un autre problème majeur pour l'histoire culturelle. Il présente l'avènement d'un nouveau « paradigme » comme une « rupture épistémologique » radicale, ainsi que l'a fait, pour ce qui concerne le domaine des lettres et sciences humaines, Michel Foucault dans *Les Mots et les choses*. Pierre Bourdieu a utilisé à propos de Manet la notion de « révolution symbolique », qui peut sembler aller dans le même sens. En fait il a récusé explicitement l'alternative de la continuité et de la discontinuité absolue⁵. La reconstitution de la genèse de plusieurs « ismes » successifs fournit la possibilité d'affiner et de préciser les hypothèses concernant cette question, en permettant à la fois de porter au jour les relations entre des états différents des champs concernés et d'expliquer les changements qui s'observent aussi bien dans la problématique des contemporains que dans leurs catégories de perception et d'appréciation.

Le retour réflexif sur les principes de classification des auteurs et des œuvres est une piste relativement peu explorée, qui, poursuivie de manière méthodique par chaque chercheur, permettrait de mieux comprendre maints aspects de l'histoire littéraire, artistique et intellectuelle. Ce programme s'inscrit dans une problématique plus générale, concernant la genèse, le rôle et les effets sociaux des catégories et des représentations⁶. Or l'historicisation des conditions sociales de possibilité des formes symboliques est le principal moyen dont nous disposons pour lutter contre les erreurs et les cécités qu'entraîne toute forme d'amnésie de la genèse et pour rendre possible un progrès dans la connaissance des processus historiques.

Ce livre veut contribuer à cet effort par un travail de reconstitution visant à dénaturaliser la perception de quelques « ismes » célèbres ainsi que les notions de « mouvement » et d'« avant-garde » qui leur sont souvent associées. Je vais ci-dessous préciser

5. Pierre Bourdieu, *Manet. Une révolution symbolique*, Paris, Raisons d'agir/Le Seuil, 2013, p. 351-378.

6. Comme exemple du pouvoir euristique de ce questionnement, on peut voir Olivier Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010.

mon propos en évoquant, d'abord, les hypothèses et les instruments dont je me suis servi. Je présenterai, ensuite, les cas que j'ai choisi d'analyser, en indiquant les propriétés qui les rendent à mes yeux, à plusieurs égards, particulièrement intéressants et significatifs. Je vais, enfin, aborder les questions que pose le découpage spatial et temporel adopté.

La démarche

La sémantique historique, telle que l'ont pratiquée les auteurs de la *Geschichtliche Grundbegriffe*, est une référence obligée pour tout travail d'historicisation des concepts⁷. Toutefois, comme le montrent les analyses que Reinhart Koselleck a consacrées à la période 1750-1850, si elle permet de retracer les transformations de l'arsenal conceptuel d'une époque et la diversité des usages, elle ne suffit pas à rendre compte de cette diversité⁸. Elle peut être efficacement intégrée par les instruments de construction d'objet que fournit la réflexion sociologique, comme le prouvent les travaux qui ont entrepris d'analyser l'histoire littéraire et, plus en général, l'histoire culturelle, en mettant en œuvre et en affinant progressivement les hypothèses théoriques et méthodologiques que Pierre Bourdieu a désignés par les concepts complémentaires d'*habitus* et de *champ*⁹.

7. Otto Brunner, Werner Conze, Reinhart Koselleck (dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe : Historisches Lexikon zur politisch-sozialer Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1972-1997, 8 vol.

8. Reinhart Koselleck, *Le Futur passé. Contribution à la Sémantique des temps historiques* (1979), Paris, éd. de l'EHESS, 1990 ; *Id.*, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard, Seuil, coll. « Hautes études », 1997.

9. Faute de pouvoir évoquer ici les produits de ce chantier collectif international désormais très vaste, je me contenterai de citer *Les Règles de l'art* (Paris, Seuil, 1992) l'ouvrage dans lequel Pierre Bourdieu a exposé sa vision de l'histoire du champ littéraire français, ses hypothèses théoriques et la démarche qu'elles impliquaient, ainsi que les travaux pionniers de Christophe Charle (*La Crise littéraire à l'époque du naturalisme*, Paris, PENS, 1979) et de Rémy Ponton (*Le Champ littéraire en France de 1865 à 1905*, Thèse EHESS, 1977). Sur la construction, les implications et l'évolution de la notion de champ, voir Anna Boschetti, « Pour un comparatisme réflexif », in *Id.*, *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010,

Suivant cette approche, on peut expliquer la genèse des phénomènes communément désignés comme des « mouvements », ainsi que les classifications savantes, en prenant en considération à la fois la configuration historique et le fonctionnement de l'espace (local, national et international) où ces représentations étaient situées, les possibilités et les contraintes que cet espace sous-tendait, les trajectoires, les dispositions, les positions, et les « points de vue » des agents, ainsi que les rapports objectifs de force et de concurrence qui spécifiaient les enjeux et orientaient les prises de position. Les auteurs et leurs pratiques n'étant que les aspects les plus visibles d'un processus collectif, il faut prendre en considération l'ensemble des champs, des agents et des institutions qui à travers leurs relations dynamiques et variables concourent à produire les idées, les œuvres, les classements, les représentations et les schèmes de vision et d'appréciation : champ du pouvoir, marché, éditeurs, revues, journaux et autres médias, critiques, importateurs, traducteurs, réseaux de sociabilité, système d'enseignement, champs artistiques etc.¹⁰

La notion de champ apparaît comme un modèle beaucoup plus puissant et heuristique que la notion de « monde de l'art¹¹ » (qui réduit le processus de production de l'art à des relations d'interaction et, plus précisément, de coopération entre des agents individuels) car elle impose de prendre en considération les oppositions structurales, les hiérarchies et les autres facteurs qui rendent compte des luttes et des changements.

Cette démarche permet de fonder un travail cumulatif, transdisciplinaire et transnational, en ce que les recherches qui s'en inspirent sont comparables, proches dans leurs hypothèses et dans leurs procédés¹². On peut ainsi rendre compte des différences considérables qui s'observent à la fois entre les époques et

p. 7-51 ; *Id.*, « Le Champ littéraire », in Frédéric Lebaron et Gérard Mauger (dir.), *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2012, p. 243-262.

10. Voir notamment Pierre Bourdieu, « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, février 1977, p. 3-43.

11. Howard Becker, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

12. Voir Anna Boschetti, « Pour un comparatisme réflexif », *art. cité*, p. 10-13.

entre les traditions des différents pays : usages très divers des mêmes termes, ou bien absence de certains concepts.

En même temps, la multiplication des études de cas fait émerger des logiques et des mécanismes généraux. Les travaux sociologiques sur les « ismes » attestent, notamment, une corrélation entre l'essor de ce phénomène dans la vie littéraire et artistique, à partir du succès du label « romantisme », et le développement du marché des biens symboliques, au cours du XIX^e siècle¹³. Sous l'Ancien Régime, la consécration tenait à un public restreint auquel les producteurs étaient le plus souvent liés par des rapports de dépendance directe, ou d'allégeance, ou par des formes de sociabilité comme les salons. Il est vrai que des mécanismes comme le patronage et les salons perdurent longtemps, même en France, comme le montrent, à la fin du XIX^e siècle, le cas des romanciers « psychologues »¹⁴ et plus tard le cas du surréalisme, qui a pu s'appuyer à certains moments sur des formes de mécénat¹⁵. Mais l'accès à la visibilité et à la consécration devient plus difficile avec l'accroissement de la concurrence et l'émergence d'un public anonyme et imprévisible, qui n'a généralement aucune relation d'interconnaissance avec les écrivains et les artistes.

Les batailles menées au nom du « romantisme » constituent le prototype intériorisé dont s'inspirent plus ou moins consciemment ceux qui lancent les « ismes » postérieurs (c'est le cas notamment, du réalisme, du symbolisme, du futurisme) ou exploitent, au moins temporairement, la visibilité que leur confèrent les labels qui leur sont appliqués. Ces batailles montrent que le regroupement, la création d'une revue et/ou d'une maison d'édition, la publication d'un manifeste, l'adoption, fût-elle momentanée, d'un label peuvent jouer un rôle très

13. Voir Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, vol. 22, 1971, p. 49-126.

14. Voir Rémy Ponton, « Naissance du roman psychologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, n° 4, p. 66-81.

15. Voir Norbert Bandier, *Sociologie du surréalisme. 1924-1929*, Paris, La Dispute, 1999.

efficace dans la percée. En effet, bien que le plus souvent ces opérations soient spontanées et désintéressées, du point de vue objectivant de l'analyste elles sont, aussi, des stratégies d'auto-promotion. Elles ont le pouvoir de transformer un ensemble de positions individuelles en une réalité nouvelle, beaucoup plus puissante, du fait de l'importance historique que les contemporains tendent à reconnaître à ce qui est perçu comme un « mouvement » collectif, alors qu'un individu ne peut s'imposer qu'en parvenant à être reconnu comme un « génie » de première grandeur. Ainsi le regroupement tend à être le fait des prétendants non encore consacrés, alors que l'accès à la consécration de l'œuvre personnelle coïncide souvent avec la récusation du label et/ou la prise de distance, voire la rupture éclatante avec le groupe.

Ce livre entend contribuer à la connaissance de ces phénomènes en analysant plusieurs cas différents, dans le but de dégager les conditions de possibilité de l'apparition et du succès des labels, d'expliquer leur fonctionnement et de rendre compte, également, de leurs effets et vicissitudes historiques. L'analyse vise donc à retracer, pour chaque cas, l'ensemble des facteurs pertinents concernant le contexte historique et les enjeux fondamentaux qui ont orienté les représentations. Il s'agit notamment de reconstituer la relation entre les pratiques et les positions des agents ainsi que les changements qui ont affecté l'espace de jeu et les trajectoires collectives et individuelles, en prenant en considération aussi bien le moment de la genèse des concepts que les usages postérieurs des savants qui ont produit l'histoire littéraire, artistique et intellectuelle.

La plupart des historiens de la littérature et de la culture sont *a priori* hostiles à l'approche sociologique, sans doute parce que l'habitus lettré est tenacement attaché au parti pris spiritualiste, qui exige le refoulement du social et récuse la prétention d'expliquer les produits de la culture, notamment par des principes d'explication « vulgaires » comme les rapports de forces et l'antagonisme. Pourtant la vie littéraire, artistique et intellectuelle offre sans cesse des exemples témoignant de la violence que peuvent atteindre les luttes symboliques, et les historiens eux-mêmes expé-

rimentent cette violence dans les affrontements qui les opposent à leurs adversaires intellectuels. Mais, lorsqu'il s'agit des luttes du passé, il est à la fois plus simple et académiquement bienséant d'ignorer cet aspect, en se bornant à enregistrer la diversité des pratiques et des représentations et en réduisant les polémiques à des curiosités, des anecdotes, qui tiennent à des questions « personnelles » de caractère ou d'humeur.

Mais justement parce qu'elles prétendent rester dans le ciel des idées pures, ces reconstitutions se privent de la possibilité de remonter aux conditions de possibilité des oppositions et des hiérarchies et doivent se borner à les constater, comme des faits inexplicables. Souvent ces analyses laissent percer, par ailleurs, une attitude de révérence à l'égard de philosophes comme Michel Foucault et Paul Ricœur, sans se soucier de montrer comment le perspectivisme nietzschéen ou l'interprétation de l'histoire comme récit peuvent se concilier avec l'ambition de fonder la connaissance historique¹⁶. Sans doute ces références fournissent-elles une caution théorique à l'historien qui par ailleurs n'échappe pas à l'illusion de la transparence des faits, faute de prendre en compte des hypothèses permettant de faire apparaître des relations explicatives.

L'objet

Les cas analysés apparaissent intéressants et significatifs en raison de l'impact qu'ils ont exercé et aussi de leur relative diversité, qui tient pour beaucoup au fait qu'ils étaient l'expression de configurations historiques, sociales et culturelles très différentes. Ainsi, s'ils permettent de faire émerger des modes de fonctionnement généraux, ils attestent aussi l'importance du contexte spécifique dans lequel ils s'inscrivaient et obligent à retracer à chaque fois la combinaison particulière de facteurs qui permet d'expliquer la genèse et les transformations des concepts.

16. Des exemples des rapports entre Foucault et les historiens sont évoqués dans le chapitre 4; les conditions du succès tardif de Ricœur sont retracées dans le dernier chapitre.

Le concept de réalisme, objet du premier chapitre, est l'une des catégories les plus employées de l'histoire littéraire et artistique. C'est aussi l'un des cas où la naturalisation a été la plus marquée. Son éternisation tient sans doute à l'association aux concepts de réel et de réalité et aux enjeux fondamentaux liés à ces notions. L'oubli de l'histoire empêche de comprendre les significations qui ont caractérisé le moment de la genèse du concept, car il occulte les facteurs spécifiques qu'il faut prendre en compte : les surdéterminations sociales et politiques des luttes esthétiques et l'enchevêtrement des rapports entre littérature, peinture, presse, critique, satire, illustration, caricature, photographie. Ce cas constitue un exemple particulièrement intéressant des interactions complexes, des tensions et des effets que peuvent produire les luttes de représentation impliquant simultanément divers champs.

Le futurisme peut sembler un phénomène « mineur », si l'on s'en tient aux hiérarchies esthétiques établies par les contemporains et par la postérité. Mais, pour rendre compte des changements que l'histoire littéraire et artistique a classés comme majeurs, il faut souvent prendre en considération des positions qui peuvent apparaître rétrospectivement comme marginales, alors qu'elles ont beaucoup compté pour leurs contemporains. Or le futurisme est sans doute le meilleur observatoire, si l'on veut retracer et expliquer les pratiques et les représentations des groupes qui ont été désignés par la postérité comme « avant-gardes historiques » : le groupe italien a joué un rôle fondamental dans la construction de l'image de l'avant-garde et aussi dans l'unification et la synchronisation à l'échelle planétaire de ce mode de fonctionnement. En même temps, les réactions très diverses que les propositions futuristes ont suscitées, selon les pays, permettent de vérifier l'hypothèse suivant laquelle les effets des suggestions et les modes d'appropriation des œuvres tiennent à la structure des rapports des forces entre les pays et à l'état spécifique de chaque champ d'accueil¹⁷. Les tentatives de définition et de

17. Sur cette problématique, voir Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, décembre 2002, p. 3-8 ; Johan Heilbron, « Toward a sociology of translation. Book translation as a cultural world-system », *European*

théorisation dont la notion d'avant-garde a été l'objet illustrent, d'autre part, les cécités auxquelles se condamnent les catégorisations savantes, faute d'un travail d'objectivation de leurs pré-supposés¹⁸.

Les autres chapitres sont consacrés aux concepts/modes intellectuelles qui se sont succédé après 1945, de l'existentialisme au postmodernisme. Cette série dénote un changement important par rapport à l'état antérieur du champ, dominé par des « ismes » littéraires et/ou artistiques. L'analyse interroge les conditions de ce changement et reconstitue l'ensemble des facteurs qu'il faut prendre en considération pour expliquer le passage d'un « isme » à l'autre. Ce faisant elle retrace les transformations concernant la position du champ intellectuel au sein du champ du pouvoir, les hiérarchies disciplinaires et les relations entre les humanités et les sciences sociales, le rôle de la presse et les changements qui affectent l'espace englobant, du deuxième après-guerre à la fin du vingtième siècle.

De Paris aux États-Unis

Ce n'est pas un hasard si la plupart des « ismes » dont il est question ici ont été lancés en France, de même que des concepts

Journal of Social Theory, vol. 4, n° 2, 1999, p. 429-444 ; Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, « La traduction littéraire, un objet sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144, septembre 2002, p. 3-5 ; Pascale Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *ibid.*, p. 7-20 ; Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, « Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects », in Michaela Wolf, Alexandra Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, John Benjamins, 2007, p. 93-107 ; Gisèle Sapiro, « Translation and the field of publishing. A commentary on Pierre Bourdieu's "A conservative revolution in publishing" », *Translation studies*, vol. 1, n° 2, 2008, p. 154-166 ; Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS éditions, 2008 ; *Id.* (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2009 ; *Id.* (intr. et dir.), *L'Espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2009 ; Anna Boschetti (dir.), *L'Espace culturel transnational*, *op. cit.*

18. Voir chapitre 2.

comme « avant-garde » et « intellectuel » : Paris a été la « capitale de la modernité » pendant les deux siècles derniers¹⁹. Comment expliquer ce quasi-monopole et sa durée ? Il faut remonter en arrière, à une combinaison de facteurs qui apparaît comme spécifique de l'histoire française, notamment la formation précoce de l'État, le centralisme qui a caractérisé la politique étatique dans tous les domaines, le patronage de la culture que la monarchie a pratiqué – en s'inspirant du modèle des cours italiennes de la Renaissance – aboutissant à la création d'institutions telles que le Collège de France, l'Académie et le Salon²⁰.

Ces faits ont eu des conséquences « morphologiques » et symboliques décisives. Ils ont favorisé la concentration à Paris d'une société intellectuelle très nombreuse, encouragée par la reconnaissance dont la culture jouissait de la part du pouvoir à se penser comme une aristocratie de l'intelligence, supérieure sur le plan de l'esprit à l'aristocratie du sang dont elle dépendait matériellement. Par ses dimensions toujours croissantes (du fait de l'attraction exercée par Paris sur les provinciaux et sur les étrangers) cette population a pu soutenir aussi bien le développement d'un marché des œuvres de plus en plus différencié que la genèse d'un espace culturel autonome permettant l'échange, la discussion et la critique.

19. Voir Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011.

20. Selon Roger Chartier, la relation d'interdépendance entre patronage monarchique et développement de l'autorité symbolique de l'intellectuel, ainsi que de son attitude critique, remonte au XVII^e siècle. En reprenant la thèse du retournement de la Raison d'État en un « règne de la critique » (Reinhart Koselleck, *Le Règne de la critique*, Paris, Éditions de Minuit, 1959), l'analyse de Chartier montre les conditions sociales de possibilité de ce phénomène. Voir Roger Chartier, « Les Historiens et les mythologies », *Liber, Revue européenne des livres*, Supplément au n° 94 de *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 11, septembre 1992 ; *Id.*, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990, rééd. coll. « Points », 2000. Voir également Robert Darnton, *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard/Seuil, 1983, et Antoine Lilti, *Le Monde des salons au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.

Aucune autre capitale européenne n'a connu de phénomènes comparables à cette « société dans la société », qui a permis le « sacre de l'écrivain » et la constitution du « pouvoir spirituel laïque » décrits par Paul Bénichou²¹. Comme le montrent les études sur les capitales, la proximité spatiale facilite l'interconnaissance, la fréquentation, le regroupement, le dialogue et la confrontation entre des producteurs culturels afférant à des domaines et à des marchés différents, l'essor d'initiatives collectives telles que les revues et de formes de sociabilité indépendantes telles que les cafés et les clubs²². Or, les échanges et la concurrence entre des positions et des espaces très divers constituent des facteurs exceptionnellement propices au changement et à l'innovation²³. Ce milieu élabore le style de vie et le personnage social de l'artiste – que les chroniques de la presse, les caricatures, les romans et les pièces théâtrales se chargent de représenter et de consacrer – se définissant par opposition au style de vie et aux valeurs propres au monde « bourgeois ». De même, c'est à Paris que se constitue progressivement, avant la lettre, le personnage de l'intellectuel et que devient possible un phénomène comme le dreyfusisme, qui présuppose la concomitance de plusieurs traits : les intellectuels se présentent comme un groupe social autonome qui dépasse les divisions entre producteurs

21. Paul Bénichou, *Le Sacre de l'écrivain 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïc dans la France moderne*, Paris, José Corti, 1973, rééd. Gallimard, 1996.

22. Christophe Charle, Daniel Roche (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 ; Christophe Charle, *Théâtres en capitales, naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne (1860-1914)*, Paris, Albin Michel, 2008.

23. Pour ce qui est des facteurs des transformations sociales, une synthèse remarquable (qui intègre et transpose – comme l'exige une construction théorique qui se veut générale – les développements suggérés par les recherches sur le champ économique), a été proposée par Pierre Bourdieu dans *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, II partie, « Principes d'une anthropologie économique », p. 233-270. Pour une réflexion sur les aspects généraux de ce modèle, voir Anna Boschetti, « L'explication du changement », in Jean-Pierre Martin (dir.), *Bourdieu et la littérature*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2010, p. 93-111.

Table des matières

Introduction.....	5
<i>La démarche</i>	10
<i>L'objet</i>	14
<i>De Paris aux États-Unis</i>	16
<i>Longue durée et variations d'échelle</i>	20
Chapitre 1. « Réalisme ».....	23
Les conditions d'une subversion esthétique.....	25
<i>Paris en 1848 : la capitale du changement</i>	25
<i>Champfleury entre Murger et Baudelaire</i>	31
<i>La culture de Courbet et ses amitiés littéraires</i>	35
<i>Choix et lancement du label</i>	40
<i>Dispositions personnelles et révolution picturale</i>	44
<i>Une « épique de la vie moderne » ?</i>	48
<i>La stratégie régionaliste</i>	52
Le sens en peinture.....	58
<i>Subversion picturale et fantasmes politiques</i>	63
<i>Laideur esthétique ou laideur sociale ?</i>	66
<i>Le concept de réalisme interrogé par la peinture</i>	69
<i>Le conflit des interprétations</i>	75
<i>Les réactions des « actionnaires »</i>	80

Le réalisme littéraire pour les contemporains de Courbet	85
<i>La résistible offensive des écrivains « réalistes »</i>	85
<i>Flaubert, « réaliste » malgré lui</i>	91
La deshistoricisation du concept	95
<i>Légitimation et détournements</i>	95
<i>De Brunetière à Lukács</i>	99
<i>Les griefs des avant-gardes du XX^e siècle, de Duchamp à Tel quel</i>	103
 Chapitre 2. Pratiques et représentations de l'« avant-garde » du futurisme au surréalisme	107
Position et stratégie de Marinetti	113
<i>Méthodes promotionnelles</i>	115
<i>Une révolution radicale et « totale »</i>	117
<i>Un « barbare »</i>	118
<i>Les atouts de Marinetti</i>	120
<i>L'originalité du futurisme</i>	126
L'impact international du futurisme	128
<i>Le rôle propulseur du futurisme en France</i>	130
<i>D'un « isme » l'autre</i>	132
<i>Cubisme versus futurisme</i>	134
<i>Apollinaire futuriste ?</i>	138
<i>La synchronisation des temps de l'avant-garde : le « simultané »</i>	141
<i>Les variantes russes</i>	144
<i>Aux origines du modernisme anglo-américain</i>	149
<i>Le futurisme en Allemagne</i>	153
Les transformations de la notion d'avant-garde	156
<i>Un modèle pour Dada et le surréalisme</i>	157
<i>Les définitions des « avant-gardes historiques »</i>	161
<i>Le rapport à la politique</i>	164
<i>Évolution du questionnement savant</i>	168